

Homélie du jour de Pâques

Présence ardente

Pierre partit avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant il voit que le linceul était resté là ; cependant il n'entre pas. Simon Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier. Il vit et il crut. (Jn 20, 3-9)

L'évangile de Jean nous propose comme modèle celui qu'il appelle « le disciple que Jésus aimait » ou « l'autre disciple ». Cette formulation n'est pas seulement pudeur d'écrivain ou discrétion de témoin ; elle est une ouverture sur tous ceux qui comme lui croient sans avoir rencontré sensiblement Jésus après sa résurrection. Oui, nous sommes comme le disciple que Jésus aimait. Nous sommes de ceux que Jésus aime et pour qui il a donné sa vie.

1. Le récit nous instruit sur notre situation de croyant. Pour le comprendre, il est nécessaire de nous rappeler les éléments qui, dans les Ecritures, annonçaient la présence de Dieu. Celle-ci est liée à la marche pendant l'Exode et à la construction du Temple. Dans un coffre – appelé arche – il y avait les tables de la Loi et de la Manne. Au dessus, il y avait deux figures angéliques aux ailes déployées et, dans l'espace ainsi défini, il y avait un vide. C'est dans ce vide que résidait le Dieu d'Israël dont la présence n'était pas matérialisée. Elle était dans ce qui ne se représente pas, le non figurable que désignaient les figures célestes par le déploiement de leur ailes. En effet, le regard humain ne peut se fixer sur Dieu qui n'est pas reconnu quand on le fige ni dans un mot, une figure ou un symbole. Cette disposition est essentielle à la foi en un Dieu trois fois saint, qui n'est pas une idole. Le non visible et le non sensible placent dans la vérité de Dieu. Ce propos, qui dit la sainteté de Dieu, vaut pour l'apôtre que Jésus aimait. Lorsqu'il voit le vide du tombeau, il croit. Il a vu la signature de Dieu dans une absence qui prend sens, parce qu'elle est le revers d'une présence meilleure.

Le vide où Dieu réside, ce n'est pas rien ! Le vide du tombeau, ce n'est pas le néant ! C'est un signe qui désigne ce qui ne peut être contenu dans une réalité sensible et ce signe renvoie à une présence.

2. Qu'est-ce que la présence ? Etre-là ! Il y a être là, un parmi d'autres comme un voyageur dans un train ou dans un bus... Par contre, il y a être là dans la communion des cœurs et des esprits. Alors, on peut parler de présence habitée dans la réciprocité.

Cette présence serait superficielle, s'il n'y avait la mémoire vive du passé ce qui fut fait ensemble, ce qui a été vécu dans la solidarité et le partage. Cette présence ne serait pas vraie, s'il n'y avait pas une orientation et une option commune vers le futur.

Pour ces raisons, le vide du tombeau atteste une présence. Présence, parce que mémoire, présence, parce qu'ouverture vers le futur - l'une et l'autre étant nécessaires pour qu'une parole soit dite.

Dans le vide du tombeau, paraît un espace pour exprimer une parole qui dit pourquoi Jésus a porté la croix et vécu sa mort. Il est descendu au plus bas : aux enfers de l'angoisse, de l'humiliation, de l'abandon, pour que sa vie soit plénitude, assumant toute l'humanité, chair et sang au-delà de toute mort. Le tombeau est vide, il est ailleurs. Il est dans la parole qui nous dit que nous sommes, nous aussi « celui que Jésus aimait »

3. Ce matin, dans le jardin, nous l'entendons nous dire :

« Tu es celui pour qui j'ai donné ma vie, tu es mon ami.

Tu es destiné à surgir d'entre les morts. En toi demeure un insaisissable don, que rien ni personne ne détruira - pas même toi en ta folie.

Vivre t'est possible. Le désir de vivre suffit déjà. Aimer est possible. Le désir d'aimer suffit déjà.

Te voici parmi les vivants.

Tu es grand, même en ton humiliation, en ta bassesse, en ta douleur.

A toi le grand chemin, quel que soit le point d'où tu viens.

Aujourd'hui commence ton commencement. »

Entendre cette parole se fait sans fracas. Il suffit d'un peu de silence, d'un peu de lumière, d'un souffle, d'un regard, d'une parole de réconfort.

Ce matin de Pâques, nous sommes entrés dans la grande communion des enfants de Dieu. Cette communauté est comme un trait de lumière ; elle perce les ténèbres, fulgurante ou diffuse qu'importe, parce que celui dont elle témoigne est là et qu'il se donne à nous dans le partage du pain de vie et de la coupe du Royaume.